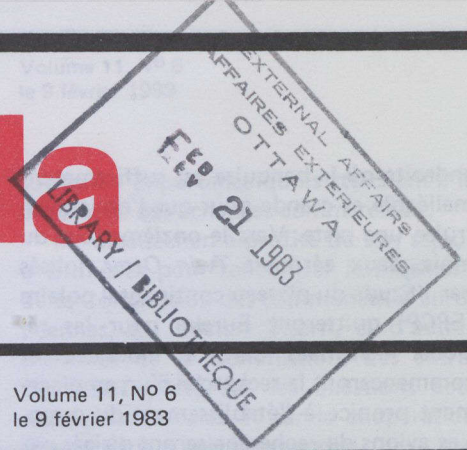


# Hebdo Canada



Ottawa  
Canada

Volume 11, N° 6  
le 9 février 1983

Étude d'une chaîne de montagnes sous-marines de l'Arctique . . . . .	1
Aide aux victimes du tremblement de terre au Yémen du Nord . . . . .	2
Visite en Europe du secrétaire d'État aux Affaires extérieures . . . . .	3
Une entreprise familiale aux confins de la baie James . . . . .	4
Le snow plane, rêve devenu réalité . . . . .	4
Exposition marquant le centenaire de la naissance de l'ethnologue canadien Marius Barbeau . . . . .	5
Le loup, animal méconnu . . . . .	6
Bell lance son téléphone mobile . . . . .	6
Journée internationale de la douane . . . . .	6
La chronique des arts . . . . .	7
Nouvelle brève . . . . .	8

## Étude d'une chaîne de montagnes sous-marines de l'Arctique

Une expédition canadienne multidisciplinaire se rendra dans l'Arctique au printemps prochain pour étudier une chaîne de montagnes sous-marines.

L'expédition CESAR, acronyme de Canadian Expedition to Study the Alpha Ridge (Expédition canadienne chargée d'étudier la dorsale Alpha) coïncidera avec le centième anniversaire de l'Année polaire internationale.

Les travaux seront concentrés sur la dorsale Alpha, chaîne de montagnes aux contours déchiquetés d'une largeur de 350 à 400 kilomètres, s'élevant à 2,7 kilomètres au-dessus des bassins adjacents Makarov et Canada et couvrant 1 300 kilomètres à l'ouest, de l'île Ellesmere à la dorsale Mendeleev.

Pendant 60 jours, 43 spécialistes des sciences de la Terre, océanographes et techniciens à l'emploi du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, sonderont la structure profonde de la croûte terrestre au fond de l'océan Arctique. Ils utiliseront plusieurs méthodes d'exploration géophysique.

Des scientifiques d'universités canadiennes et américaines se joindront à eux.

On installera le camp de base de l'expédition CESAR sur l'amas glaciaire situé à environ 350 kilomètres au large de l'île Ellesmere. Les scientifiques y effectueront des mesures gravimétriques, sismiques et magnétiques; ils sonderont le fond de l'océan par carottage, dragage et photographie. Ils mesureront le transfert de chaleur qui se fait du lit de l'océan à l'eau, détermineront la quantité de substances nutritives, d'éléments en traces et de micro-organismes dans la colonne d'eau, mesureront la température et la salinité de l'eau, et détermineront la vitesse et l'orientation des courants sous-océaniques.

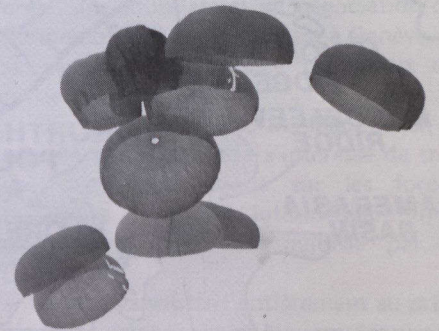
Pendant ce temps, le Service hydrographique du Canada (SHC) exécutera des sondages sur la profondeur de l'océan et des levés gravimétriques sur le plateau continental au nord de l'île Ellesmere jusqu'à l'isobathe des 1 000 mètres. Ces

levés font partie du programme permanent de cartographie hydrographique et gravimétrique du Plateau continental polaire canadien et des eaux intérieures des îles de l'Arctique, qui a lieu chaque printemps depuis 1960. Ils servent à délimiter l'aire de souveraineté canadienne sur les ressources pétrolières et minérales, conformément au droit international.

### Construction de pistes d'atterrissage

Un aéronef *Hercules* de l'Armée canadienne transportera 300 tonnes de matériel, de provisions et de combustibles, ainsi que 40 scientifiques et le personnel de soutien, de Resolute jusqu'au camp de base de l'expédition CESAR, situé à 1 200 kilomètres, et les y reprendra deux mois plus tard.

Au cours de la première semaine de mars, alors qu'il n'y a encore que peu de clarté diurne, un aéronef muni d'un radar latéral fera un vol de reconnaissance. Ce vol permettra de produire une mosaïque d'images radar de l'amas glaciaire, grâce à laquelle les spécialistes découvriront les



Tout comme lors de LOREX, en 1979, on parachutera le matériel nécessaire à l'expédition CESAR.



endroits où la banquise est suffisamment malléable et grande pour que l'on y construise une piste. Vers le onzième jour du mois, deux avions *Twin Otter* nolisés par l'Étude du plateau continental polaire (EPCP) quitteront Eureka pour les régions identifiées dans la mosaïque et commenceront la recherche d'un emplacement propice à l'établissement du camp. Les avions de recherche seront dirigés par deux employés de l'EPCP possédant une grande expérience dans la reconnaissance des glaces; ils seront accompagnés par le chef scientifique de l'expédition et par un ingénieur militaire. Une fois l'emplacement choisi, l'Armée de l'air parachutera un détachement du génie de Petawawa, ainsi que toute la machinerie lourde, les explosifs, les pompes, le matériel de communication radio, les tentes et les rations nécessaires pour construire en deux semaines deux pistes de 1,6 kilomètre sur 100 mètres pouvant recevoir un *Hercules*. La première piste sera construite sur de la glace lisse formée depuis une année et d'une épaisseur de 1,5 mètre; la deuxième le sera sur une banquise épaisse recouverte d'une couche de glace de plusieurs années; cette seconde piste servira de piste d'évacuation de secours en cas de bris de la première piste. Ce n'est qu'après l'exécution de ces travaux que le transport de l'expédition commencera.

#### Objectifs de l'expédition

L'expédition CESAR fait partie intégrante du programme des sciences de la Terre du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (EMR), lequel vise à

faire mieux comprendre aux Canadiens la structure géologique de leur pays pour qu'ils soient plus à même de bien gérer la mise en valeur et l'exploitation de leurs ressources minérales et énergétiques; de plus, ce programme constitue une reconnaissance officielle des effets que l'activité économique peut avoir sur le délicat équilibre écologique. A cet égard, les bassins océaniques sont d'une importance extrême, car ce sont des structures dynamiques formées par l'action des plaques tectoniques.

Par conséquent, si l'on comprend bien la dynamique passée et présente du bassin de l'océan Arctique, on aura un meilleur aperçu de la façon dont les océans et les continents se sont formés et dont les ressources se sont réparties. Compte tenu du potentiel de ressources énergétiques que possède le plateau continental polaire et le potentiel de ressources minérales et énergétiques qu'offre l'archipel Arctique, la clarification du rôle que joue la dorsale Alpha dans l'évolution géologique de l'Arctique constitue une étape essentielle des recherches d'EMR dans l'Arctique. Ce programme comporte d'autres avantages importants, par exemple, l'amélioration de la capacité de travailler à partir d'une masse de glace, ou encore la création et l'essai d'une technologie propice au milieu Arctique (en particulier dans le domaine de la navigation).

#### L'expédition LOREX

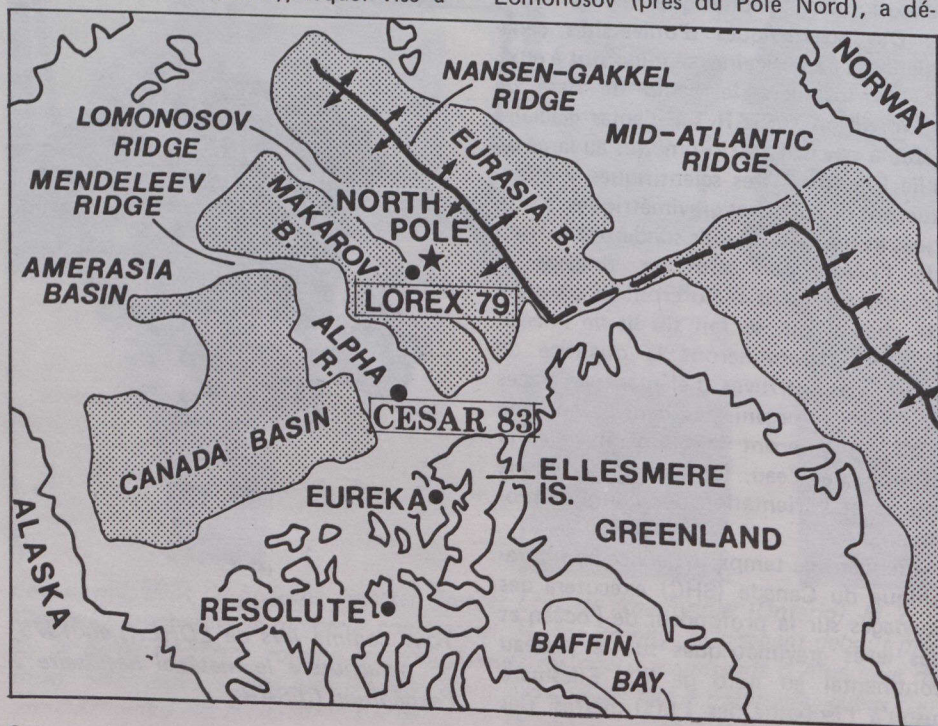
Le succès de l'expédition LOREX, qui a eu lieu en 1979 au-dessus de la dorsale Lomonosov (près du Pôle Nord), a dé-

montré que le Canada possède toutes les compétences scientifiques et "organisationnelles" nécessaires pour mener à bien de grands projets d'exploration dans l'Arctique.

Au cours de cette expédition, on a prouvé que le Canada pouvait construire des appareils et de la machinerie fonctionnant parfaitement dans les environnements rigoureux que sont les glaces polaires et les profondeurs océaniques. Pour demeurer à jour dans les domaines scientifiques et techniques et rester concurrentiel avec les autres pays du Nord, le Canada continue de perfectionner ces compétences.

C'est ainsi que les scientifiques de la Direction de la physique du globe ont mis au point un programme informatique très poussé qui rend beaucoup plus précis le repérage par satellite des plaques de glace à la dérive. De plus, les ingénieurs de l'Institut océanographique Bedford, à Dartmouth (Nouvelle-Écosse), ont inventé, pour l'expédition CESAR, un carottier de fonds qui permettra d'extraire, par carottage, des échantillons d'une profondeur dans le sol pouvant atteindre dix mètres.

Grâce à ce nouvel outil sous-marin, les géologues pourront, pour la première fois, explorer les profondeurs pré-Pliocène, antérieures à la couverture glaciaire de l'océan Arctique. Il importe d'atteindre ces profondeurs pour deux raisons: d'abord, pour avoir accès aux sédiments intouchés par les matières transportées dans la mer par les glaces flottantes et, ensuite, pour étudier les relations entre la couverture de glace et les périodes interglaciaires afin de déterminer les climats d'époques très éloignées et, éventuellement, le début de la glaciation.



#### Aide aux victimes du tremblement de terre au Yémen du Nord

Le Canada a décidé d'accorder \$400 000 à la République arabe du Yémen (Yémen du Nord), en réponse à l'appel lancé par le Bureau du coordonnateur des Nations Unies pour les secours en cas de catastrophes (UNDRO).

Ces fonds, versés par le Programme d'assistance humanitaire internationale de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), seront acheminés par l'entremise de l'UNICEF.

Immédiatement après le tremblement de terre, en décembre, le Canada avait consenti \$175 000 en faveur du programme de secours de la Croix-Rouge.

## Visite en Europe du secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a effectué des visites de travail en Europe au mois de janvier.

M. MacEachen s'est d'abord rendu en Belgique, où il a co-présidé la cinquième session du Comité mixte de coopération CE/Canada, puis en Suisse, où il a participé à un symposium européen sur la situation économique internationale, à Davos, et à l'ouverture de la session 1983 du Comité du désarmement, à Genève.

### Réunion du Comité mixte

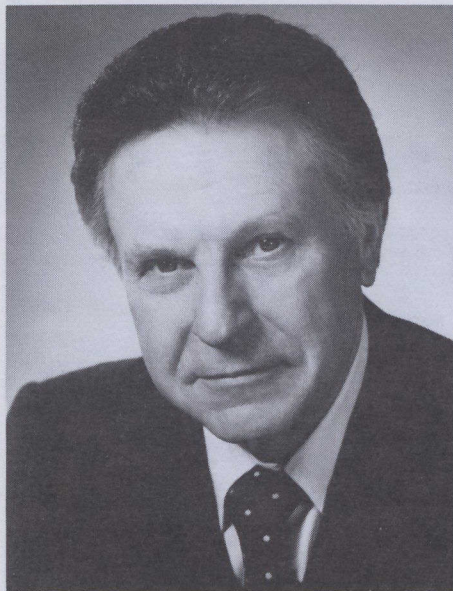
Créé il y a sept ans en vertu de l'Accord-cadre de coopération économique et commerciale, le Comité mixte a pour objectif de promouvoir et d'assurer le suivi des différentes activités de coopération économique et commerciale entre le Canada et la Communauté européenne (CE). Les réunions se déroulent au niveau ministériel, alternativement à Ottawa et à Bruxelles.

Cette année, la réunion a eu lieu à Bruxelles et elle a été co-présidée par M. MacEachen et par le vice-président de la Commission des communautés européennes chargé des relations extérieures, M. Wilhem Haferkamp.

MM. Haferkamp et MacEachen sont tombés d'accord sur le fait que l'Accord-cadre, ainsi que le Comité mixte de coopération et les sous-comités créés pour le mettre en oeuvre, constituent un véhicule privilégié d'intensification du commerce et de la coopération CE/Canada.

Les deux délégations ont passé en revue les activités de coopération industrielle et scientifique accomplies depuis la dernière réunion (juillet 1981) et elles ont approuvé les rapports présentés. Les secteurs concernés par ces activités comprennent les métaux et minéraux (amiante, charbon, fer et acier, métaux non ferreux), les produits forestiers, l'uranium, l'utilisation rationnelle de l'énergie, les transports urbains, la science et la technologie, et l'environnement.

Le Symposium mondial sur l'amiante (Montréal, mai 1982) a été l'un des principaux événements depuis la dernière réunion du Comité mixte de coopération. Co-parrainé par le Canada, le Québec et la Commission des communautés européennes, le Symposium a procédé à un examen en profondeur de l'état des connaissances scientifiques sur l'ensemble des aspects concernant l'utilisation et la fabrication de l'amiante, ainsi que sur les effets de l'amiante sur la santé et sur la



M. Allan J. MacEachen

John Evans

sécurité des utilisateurs.

Durant cette période a eu lieu la création d'un groupe de travail en matière de transports urbains et la signature d'un accord sur la coopération dans le domaine de la recherche sur les eaux usées.

Le Comité a souligné avec satisfaction les progrès accomplis, mais a souligné qu'un vaste champ reste ouvert au développement de la coopération et à la satisfaction des objectifs de l'Accord-cadre. Il a approuvé le programme de travail de l'année à venir, lequel s'attachera plus particulièrement à examiner le potentiel de coopération dans des domaines tels que les transports, les sources alternatives d'énergie, les moyens d'économiser l'énergie, et les petites et moyennes entreprises. D'autre part, on accentuera la coopération en matière de recherche, d'environnement, ainsi que de santé et sécurité sur les lieux de travail.

M. Haferkamp et M. MacEachen ont, de plus, procédé à un échange de vues sur une large gamme de problèmes multilatéraux et bilatéraux. Les discussions ont porté, en particulier, sur l'environnement commercial, et sur la nécessité de résister aux pressions protectionnistes et de mettre rapidement en oeuvre, et aussi effectivement que possible, les résultats de la réunion ministérielle du Gatt. Sur le plan bilatéral, les discussions ont porté sur l'accord en matière de pêche CE/Canada, sur les importations européennes de peaux de phoque et sur l'état général des relations commerciales entre le Canada et la Communauté. Enfin, ils ont

souligné l'importance qu'ils attachent à la croissance des échanges commerciaux.

M. MacEachen a profité de son séjour à Bruxelles pour rencontrer le président de la Commission des communautés européennes, M. Gaston Thorn, et d'autres membres de la Commission. Les entretiens ont porté sur les questions économiques globales et sur la coopération économique au niveau mondial.

### Participation à un symposium européen

A la suite de sa visite en Belgique, le ministre MacEachen a participé au Symposium européen sur la situation économique internationale, qui s'est tenu à Davos (Suisse), sous les auspices de la Commission des communautés européennes, de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et de l'Union des industries de la Communauté européenne (UNICE).

Ont participé à ce symposium des chefs de gouvernement, des ministres, des hommes d'affaires de pays industrialisés et en voie d'industrialisation, ainsi que des hauts fonctionnaires d'organisations internationales.

Le Symposium était axé sur les questions économiques globales et sur la promotion des efforts communs en vue de favoriser le progrès et la coopération économique au niveau mondial.

### Comité du désarmement

L'un des points saillants du voyage de M. MacEachen a été le discours qu'il a prononcé à la séance d'ouverture de la session 1983 du Comité du désarmement, à Genève le 1<sup>er</sup> février.

Le Comité du désarmement est un organisme multilatéral de négociation de 40 membres dont le siège est à Genève. Il se réunit chaque année du début de février à la fin d'août.

Dans son discours, M. MacEachen a rappelé que le Canada s'intéresse de très près aux négociations sur les forces nucléaires de portée intermédiaire. Il a décrit ainsi l'approche choisie par le Canada:

— le Canada souscrit entièrement au principe des négociations. Nous préconisons fortement une solution négociée rendant inutile le déploiement des missiles en Europe;

— cependant, au cas où les négociations n'aboutiraient à aucun résultat concret, le Canada estime qu'il n'y aurait d'autre choix que de déployer les missiles;

— toute proposition valable mérite un examen attentif. Cependant, il ne faut pas

(suite à la page 8)

## Une entreprise familiale aux confins de la baie James



Déchargement d'un camion de Bisson & Bisson et alimentation simultanée de la tronçonneuse hydraulique qui peut découper une quinzaine de grumes à la fois.

Dans l'esprit de bien des personnes, le Nord du Québec est aujourd'hui synonyme de cours d'eau et d'électricité. Le bourdonnement d'activité chez Bisson & Bisson Inc., entreprise familiale de Matagami située aux confins de la baie James, vient toutefois rappeler la richesse de la province en conifères.

Grâce à la mécanisation de ses opérations, l'entreprise peut désormais produire jusqu'à 240 000 pieds planches par jour.

Fondée à la fin des années 50 par les frères Bisson, cette usine de bois de sciage est la propriété exclusive de la famille Hippolyte Ayotte depuis 1979. Et cette affaire de famille se porte bien. Chez Bisson & Bisson, on scie chaque année environ 50 millions de pieds planches et 65 p. cent de cette production est acheminée à l'étranger. Le marché américain reçoit environ 24 millions de pieds planches par année, tandis que le marché outre-mer, soit l'Europe et le Moyen-Orient, se partage huit millions de pieds.

M. Hippolyte Ayotte, président de Bisson & Bisson, est particulièrement fier des succès de son entreprise aux États-Unis. "Nous avons un marché immense qui grandit de jour en jour. C'est un marché voisin, que l'on connaît bien et qui est facile à exploiter..."

M. Daniel Ayotte, fils du président et diplômé en génie mécanique, surveille actuellement les travaux de construction d'un deuxième séchoir qui permettra

d'accroître la production de la compagnie et donc, ses ventes à l'exportation. A l'origine de la mécanisation des opérations, M. Daniel Ayotte se préoccupe de rentabiliser les séchoirs tout en diminuant leurs coûts énergétiques. A l'heure actuelle, 10 p. cent des résidus du rabotage sont gardés dans un silo et alimentent l'immense bouilloire qui fait fonctionner le séchoir à pleine capacité. "Plus le bois est sec, précise Daniel Ayotte, moins il pèse et moins le transport coûte cher."

Le reste de la sciure de bois est vendu à l'usine de la CIP à La Tuque (Québec) pour la fabrication de carton. Cette compagnie et Domtar, de Donnacona, se partagent la production de copeaux de Bisson & Bisson, laquelle atteint les 110 000 tonnes chaque année.

M. Ayotte parle de son bois avec fierté. Il le décrit d'abord comme étant très dense, très lourd au pied cube (égal à 0,03 mètre cube). Dans une région où la belle saison est courte, un arbre centenaire atteindra rarement un diamètre de plus de 22,5 centimètres et il mesurera en moyenne 10,5 mètres. Les épinettes blanches et les épinettes noires représentent 95 p. cent de la production de Bisson & Bisson, tandis que les sapins fournissent le reste.

Il n'y a pas que le dur labeur qui fasse oublier l'isolement du Nord. Il règne en forêt, au campement ou à la scierie une atmosphère de famille qu'on retrouve rarement dans une entreprise de la taille

de Bisson & Bisson. Si une soixantaine de travailleurs se sont installés avec leurs familles à Matagami, plus de 30 familles ont choisi de vivre sur les lieux à l'ombre de la scierie. Et M. Bisson y voit des avantages. "Dans les temps difficiles que nous connaissons, il vaut mieux être proche de ses employés et vice-versa", répète-t-il d'un ton convaincant.

Actualités de la SEE, décembre-janvier.

## Le snow plane, rêve devenu réalité

Un rêve est à l'origine de la construction d'une super-machine, tenant lieu à la fois de motoneige géante et de yacht, bolide que son propriétaire, M. Delion Lindsay, appelle son *snow plane*.

L'an dernier, M. Delion Lindsay faisait un rêve des plus étranges: il était à bord d'un engin qui pouvait se déplacer autant sur la neige que sur l'eau. Impressionné par l'allure de la machine, il déclara à ses fils et à ses amis qu'il allait en construire une identique. Aussitôt dit, aussitôt fait ... ou presque. Mécanicien de son métier, M. Lindsay fit les plans du *snow plane* sans tarder.

Devant l'air décidé de leur père, Jacques, Guy et Alain proposèrent leur aide.

Après plus de 240 heures glanées chaque soir après le travail et durant les heures libres du samedi et du dimanche, l'ébauche se concrétisa en une machine de 4,2 mètres de long et de 1,5 mètre de large, équipée d'un moteur Datsun 1200 et propulsée au moyen d'une hélice de 1,61 mètre de longueur.

Muni de skis semblables à ceux d'une motoneige, le bolide peut toutefois être modifié avec l'aide de flotteurs pour prendre alors l'allure d'un yacht.

Avec un certain empressement, M. Delion Lindsay se présenta au bureau du ministère des Transports de l'Ontario afin d'obtenir un permis, qu'il reçut immédiatement, son engin répondant aux normes du Ministère.

M. Delion Lindsay a procédé aux premiers tests et les résultats sont concluants. Seul de petits ajustements au moteur s'avéreront nécessaires, a ajouté le concepteur du *snow plane*.

L'engin peut atteindre une vitesse de 160 kilomètres à l'heure, a indiqué M. Lindsay avec satisfaction, mais il n'a pas l'intention d'en faire un bolide de course.

Tiré d'un article de Manon Pincince, publié dans *Le Droit* du 31 janvier.

## Exposition marquant le centenaire de la naissance de l'ethnologue canadien Marius Barbeau

Anthropologue, ethnologue, folkloriste et historien de l'art, Marius Barbeau fut l'un des plus grands savants du Canada et pionnier dans plusieurs domaines.

Pour marquer le centième anniversaire de sa naissance, le Musée national de l'homme présente actuellement, à Ottawa, une exposition: *Je suis un pionnier*.

L'exposition retrace les influences formatrices du jeune Barbeau et relate à l'aide de photos, de manuscrits et d'objets collectionnés par Marius Barbeau lui-même, les différentes sphères de recherche et les nombreux domaines dans



Marius Barbeau, collectionneur invétéré. (Source: Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, Musée national de l'homme, Musées nationaux du Canada 82-9113).

lesquels il a exercé son talent.

Marius Barbeau s'intéressa avant tout aux Amérindiens, de l'Est, de l'Ouest et des Prairies, à leurs chansons, coutumes, légendes, à leur art et à leur organisation sociale.

Ses recherches sur le Canada français englobèrent contes et légendes, chansons, art populaire et art traditionnel, et elles donnèrent naissance à des ouvrages de vul-

garisation. Il travailla avec des artistes tels que A.Y. Jackson et Ernest MacMillan et, le premier, reconnut le talent d'Emily Carr.

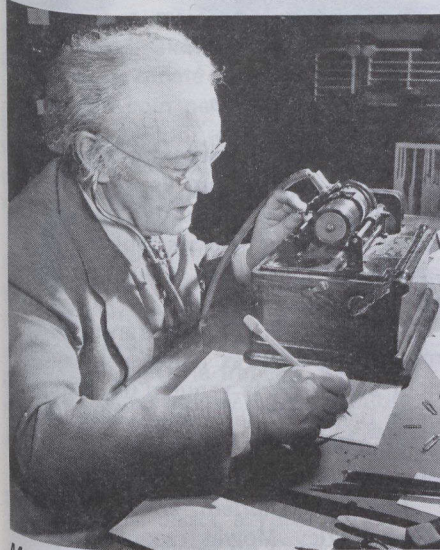
Qu'il s'agisse de cultures amérindiennes, canadienne-française ou d'oeuvres artistiques, Marius Barbeau a toujours été un collectionneur invétéré, rassemblant 2 000 objets de musée, recueillant 400 contes et 7 000 chansons du Canada français, entre autres.

Originaire de Ste-Marie de Beauce, Marius Barbeau détenait une licence en droit de l'Université Laval, à Québec, et un diplôme d'anthropologie de l'Université d'Oxford (où il était Boursier Rhodes).

En 1911, il entra en fonction au Service géologique du Canada, qui devint par la suite le Musée national de l'homme. Il y travailla jusqu'à sa retraite en 1948.

Trois fois récipiendaire du prix David, docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal et de celle d'Oxford, Compagnon de l'Ordre du Canada, Maurice Barbeau accumula les honneurs tout au long de sa carrière.

De son oeuvre, qui lui a valu une renommée internationale, il dit lui-même: "J'ai fait oeuvre de pionnier dans chacun de ces domaines: le folklore et les arts populaires, le Canada français et les Indiens."



Marius Barbeau déchantant une chanson. (Source: Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, Musée national de l'homme, Musées nationaux du Canada).



Marius Barbeau enregistrant des chansons traditionnelles canadiennes-françaises, 1941. (Source: Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle, Musée national de l'homme, Musées nationaux du Canada J-302A).

## Le loup, animal méconnu

La tradition donne aux loups la réputation de maraudeurs et de tueurs de bétail aussi bien que d'humains.

Non seulement n'a-t-on jamais signalé au Canada que des loups aient tué des humains mais des biologistes, étudiant le comportement des loups, ont vécu près de leurs tanières sans jamais être attaqués. Certains ont même tenu des louveteaux dans leurs bras sans être molestés d'aucune façon: les parents réagissent alors en s'éloignant momentanément puis reviennent pour transporter leur progéniture dans un endroit plus éloigné.

Farley Mowat, auteur bien connu à qui l'on doit un très beau livre sur les loups, *Never Cry Wolf\**, raconte que, lors d'une expédition dans l'Arctique, il s'était installé à quelques mètres d'une tanière pour observer une famille de loups. La matinée passa sans succès: aucun loup n'était en vue. Fatigué, il décida d'abandonner son poste d'observation. En se retournant, il s'aperçut que trois loups étaient assis derrière lui, à quelque distance, probablement depuis longtemps, se contentant de l'observer au lieu de l'attaquer. Vexé d'avoir été "l'observateur observé", il cria après les loups qui s'enfurent sans essayer de l'attaquer.

Quelques mois plus tard, pensant que les loups étaient déjà partis pour leur migration hivernale, Farley Mowat s'aventura jusqu'au fond de la tanière, où il se trouva face à face avec la louve et ses petits. Là encore, bien qu'il fut un intrus, la louve se contenta de rester sur ses gardes et il put ressortir.

Ces deux expériences et plusieurs mois d'observation amenèrent Farley Mowat à rejeter ses préjugés sur les loups et apprécier ces animaux.

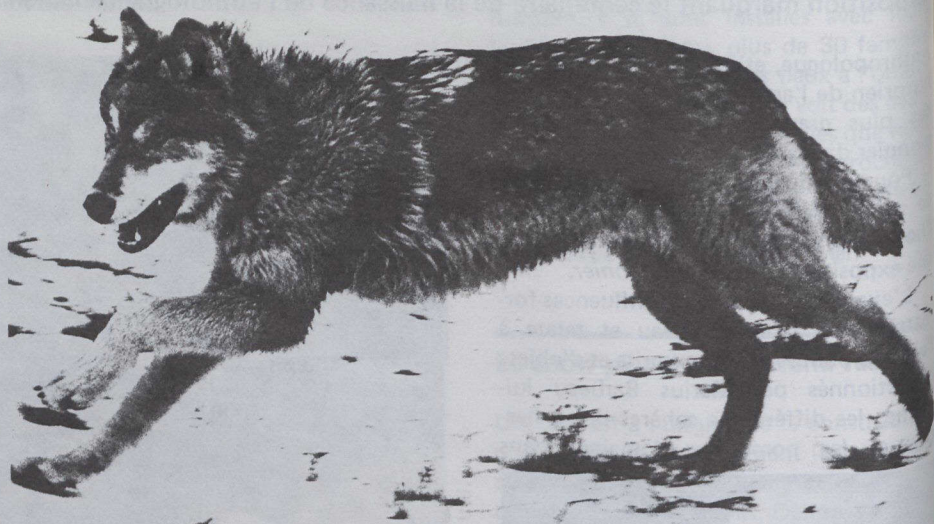
C'est avec regret qu'il quitta George, Angeline, oncle Albert (c'est ainsi qu'il avait nommé les trois loups) et les louveteaux.

### Les loups de l'Arctique

Dans les îles de l'Arctique, les loups ont un pelage presque blanc qui leur permet de se confondre avec la neige. Un duvet très dense, au fond de ce pelage, les protège contre les rigueurs de l'hiver.

Les loups se nourrissent de caribou, seul herbivore de taille que l'on trouve dans les Barren Lands de l'Arctique. Mais, durant l'été, lorsque les caribous ont émigré vers le Nord, les loups se nourrissent

\* *Never Cry Wolf*, McLelland and Stewart. Traduit en plusieurs langues.



Dans les régions éloignées, les loups tolèrent la présence de l'homme.

de petits rongeurs tels que des souris.

Des études ont démontré que la bande se forme autour d'une famille composée du mâle, de la femelle et de petits, auxquels viennent se joindre d'autres adultes.

La bande possède une structure sociale bien organisée, dont le noyau est formé d'un mâle et d'une femelle qui dominent tous les autres membres de la bande. Le chef tient sa queue haute, ses pattes droites et hérisse sa crinière. En sa présence tout animal subordonné se blottit au sol, les oreilles couchées ou, s'il est debout, se tient la queue entre les pattes et affiche une attitude craintive.

Les liens de la bande se resserrent en hiver, lors de ses déplacements et des chasses. L'été, lorsque les louveteaux sont encore petits, les adultes ne s'absentent que rarement pour de longues courses.

## Bell lance son téléphone mobile

Bell Canada et d'autres fournisseurs mettent au point, au Canada, le radiotéléphone mobile cellulaire, nouveau service radiotéléphonique mobile de haute technologie, annonce *Le Devoir* du 29 janvier. Ce service, qui permettra d'utiliser un très grand nombre de radiotéléphones mobiles dans une ville, atténuera l'encombrement des canaux qui se produit actuellement lorsqu'on utilise des radiotéléphones mobiles.

En prévision de l'instauration de ce service, Bell Canada a rendu publiques certaines données techniques préliminaires à l'intention des fournisseurs éventuels du service radiotéléphonique cellulaire.

Les louveteaux naissent ordinairement dans une tanière où ils restent deux semaines. Vers le milieu de l'automne, ils suivent la bande dans ses déplacements et participent à la chasse et aux autres activités de la meute.

Les loups hurlent pour transmettre des messages à d'autres loups, par exemple, pour avertir de la venue d'un autre loup de la bande, de la présence d'un danger ou pour avertir un loup d'une autre bande qu'il entre sur son territoire.

Les loups hurlent aussi par plaisir. Ainsi, Farley Mowat raconte que tous les jours, vers la fin de l'après-midi, avant que les deux mâles partent à la chasse, George, Angeline et oncle Albert "chantaient" pendant un moment et qu'ils semblaient prendre beaucoup de plaisir à ce concert quotidien.

## Journée internationale de la douane

Le Canada a marqué, le 26 janvier, la première Journée internationale de la douane.

A cette occasion, on a remis des certificats pour long service à des employés du ministère du Revenu, des Douanes et de l'Accise.

Le Conseil de coopération douanière a choisi cette date pour commémorer la première session du Conseil, tenue le 26 janvier 1953. Le Conseil est un organisme international dont le but principal est de faciliter le développement du commerce international, ainsi que la coordination et l'harmonisation des opérations douanières. Son siège est à Bruxelles (Belgique).

## L'écrivain solitaire de la Haute-Gatineau

La vallée de la Haute-Gatineau, qui attire habituellement des touristes et des amateurs de pêche, a fait la conquête d'un écrivain américain.

David Gidmark est venu s'installer dans cette région, située au nord d'Ottawa, en 1976.

"Bien sûr, j'aime la nature, c'est pour cette raison que je me suis installé en Haute-Gatineau. Mais la tranquillité qui m'entoure ici, dans cette cabane, m'inspire pour écrire: il n'y a pas les bruits de la ville ou de la télévision pour me déranger. Il n'y a même pas d'électricité", déclare David Gidmark, qui a pris, l'an passé, la citoyenneté canadienne.

Dans son coin perdu, il écrit deux ou trois heures par jour, et occupe le reste de son temps à des recherches en vue d'un prochain ouvrage historique qui portera sur le lac Supérieur.

David Gidmark est né en 1947 à Chippewa Falls, au Wisconsin. Après des études à l'Université de cet État, il passa un an en France, à l'Université de Grenoble, où il apprit le français. Sa carrière littéraire débuta en 1977 avec la publication de son premier livre *Journey across a continent*.

Publié en livre de poche par la maison d'édition Paper Jacks, à Toronto, le livre raconte une traversée du Canada à bicyclette faite par l'auteur en 1975. Trois journaux anglophones, dont le *Toronto Sun*, ont publié des extraits de ce livre.

Le deuxième ouvrage de David Gidmark montre l'intérêt de l'auteur pour la culture indienne. *The Indian Crafts of Mary and William Commanda* (McGraw-Hill, Toronto) traite de l'artisanat indien et de deux artisans de la réserve indienne de Maniwaki, l'une des deux dernières réserves du Canada où l'on construit encore des canots d'écorce de bouleau.

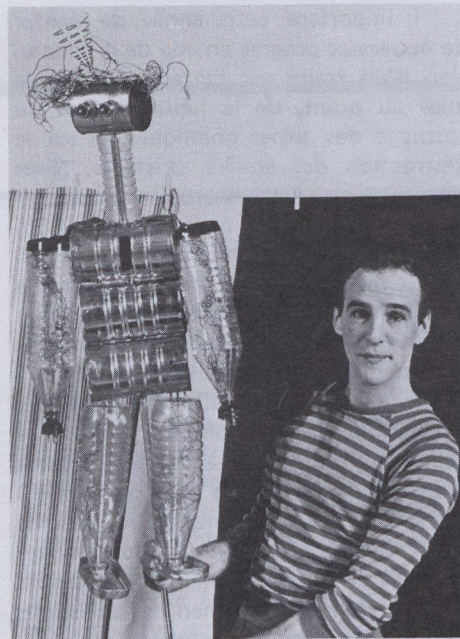
David Gidmark prépare actuellement une histoire du lac Supérieur dans laquelle il sera question de la culture indienne à travers une histoire qui débute vers 1550 et qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Il travaille aussi sur le manuscrit d'un livre consacré au canot d'écorce algonquin.

Un autre roman, encore inédit, décrit le monde des bûcherons. David Gidmark l'a écrit après avoir passé une saison dans un camp forestier de la région du lac Ottawa.

Tiré d'un article de Michel Gauthier, publié dans *Le Droit*.

## Spectacle de marionnettes au Centre national des arts



Le théâtre de l'Oeil, fondé en 1973, est bien connu pour la qualité exceptionnelle de ses marionnettes aux techniques variées, et pour ses innovations scénographiques. C'est, disait le journal français *Le Matin* (édition parisienne) "un univers de rêve pour le plus grand bonheur des enfants".

Au début du mois, le théâtre français du Centre national des arts, à Ottawa, présentait, dans le cadre du théâtre jeunesse, une production du théâtre de l'Oeil, *Regarde pour voir*, en collaboration avec Louise Lahaie et Marjolaine Jacob. Ce spectacle veut démontrer aux

enfants que la marionnette est un moyen d'expression très riche et qu'il est facile d'en fabriquer avec du matériel qu'on a sous la main.

### La pièce

Deux personnages à l'esprit aventureux, Lise et Jocelyn, décident de fabriquer des marionnettes pour participer à la fête de leur quartier. Pour commencer, ils se rendent dans une bibliothèque. Ils y découvrent le monde fascinant de la marionnette, son histoire, ses nombreuses techniques. Grâce à leur créativité et à leur débrouillardise, ils transforment bouteilles, vadrouilles, brosses et autres, en marionnettes amusantes et colorées.

Jocelyn et Lise créeront ainsi trois sketches pour la fête. L'un de ces sketches décrit avec humour le monde qui les entoure: de la fantaisie, des situations cocasses, des marionnettes à tige, à fil, des ombres chinoises... Voilà *Regarde pour voir*.

### Le théâtre de l'Oeil

L'objectif premier du théâtre de l'Oeil est de faire connaître l'art de la marionnette. La compagnie a déjà réalisé six spectacles pour les enfants et deux sketches pour les adultes. Elle a donné plus de 850 représentations devant un nombre total de quelque 255 000 spectateurs.

Le théâtre de l'Oeil a fait des tournées au Québec, en Ontario, en Belgique, et il a participé à plusieurs festivals internationaux.



## Visite en Europe... (suite de la page 3)

permettre aux tactiques de propagande de venir entraver des négociations sérieuses;

- les déclarations qui visent l'opinion publique ne peuvent remplacer la volonté véritable d'en arriver à un accord;

- le renforcement de la sécurité mutuelle doit être accepté comme la composante primordiale du processus de négociation.

Le ministre MacEachen a conclu ainsi son discours:

"Je saisis cette occasion pour porter à l'attention des membres du Comité une question tout aussi prioritaire pour le Canada en 1983, la prévention d'une nouvelle prolifération des armes nucléaires grâce à l'évolution d'un régime efficace de non-prolifération fondé sur le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, qui met l'accent sur le transfert non discriminatoire de la technologie nucléaire à des fins pacifiques. Il prévoit également l'amorce d'une désescalade nucléaire de la part des États dotés de l'arme nucléaire et la prise réelle de mesures dans la voie du désarmement... Cependant, cette renonciation volontaire ne s'est pas accompagnée d'initiatives parallèles, de la part des États dotés d'armes nucléaires, de manière à mettre un terme à l'accroissement de leur arsenal nucléaire. Seuls des gestes tangibles posés par les superpuissances attesteront la sincérité de leur engagement envers la non-prolifération. Les pays dotés de la technologie nucléaire et ceux qui ne le sont pas doivent chercher à persuader les États dotés d'armes nucléaires de respecter ce à quoi ils ont souscrit en signant le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires.

"Le Canada est disposé à rechercher un consensus international sur l'élaboration de principes qui mèneraient à une approche plus universelle et efficace de la non-prolifération. Ces principes devraient comporter la renonciation officielle aux dispositifs explosifs nucléaires et un accord qui assujettisse à des garanties toutes les activités nucléaires du cycle du combustible nucléaire. Il s'agit là d'éléments essentiels à la création d'un régime de non-prolifération stable et permanent. Dans ces conditions, les engagements nucléaires bilatéraux pourront alors être intégrés dans un ordre international véritablement équitable et responsable.

"Je crois que le moment est venu d'amorcer un véritable mouvement vers la réalisation de ces objectifs.

"Le contrôle des armements et le désarmement doivent également s'appli-

quer aux systèmes d'armes non nucléaires, dont certains sont aussi potentiellement destructeurs que les armes nucléaires.

"Il importera, cette année, de réaliser de nouveaux progrès en vue de la conclusion d'un traité sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication et du stockage des armes chimiques, et sur la destruction des stocks existants. Nous nous proposons de chercher vigoureusement, avec d'autres, à tirer le maximum de l'occasion qui se présente.

"La recherche qui s'effectue au Canada sur les mesures défensives nous permet de formuler des propositions sur des aspects tels que les dispositions relatives à la vérification d'un traité interdisant les armes chimiques. Le Canada a produit des documents de travail à cet égard. Nous avons alloué des crédits pour permettre à des spécialistes canadiens d'être présents ici, à Genève, pendant de plus longues périodes et ce, à compter de la présente session. Dans son examen des questions complexes en jeu, le Comité a pu bénéficier de la compétence de spécialistes de nombreux pays, dont des pays non membres. Les réalisations du groupe de travail sur les armes chimiques montrent une fois de plus que les travaux du Comité peuvent compléter les négociations bilatérales.

"Il est une autre question qui mérite d'être soulevée, à savoir celle des armes destinées à être utilisées dans l'espace extra-atmosphérique. D'aucuns l'ont décrite comme le premier problème de contrôle des armements du XXI<sup>e</sup> siècle. Je prie instamment le Comité d'entamer le plus tôt possible sa tâche essentielle et d'établir quels sont les aspects juridiques et autres nécessaires au renforcement du régime juridique applicable à l'espace extra-atmosphérique. Le Canada a apporté sa contribution à cet égard en produisant un document de travail qu'il a déposé ici, l'été dernier. Comme dans le cas de l'interdiction des essais nucléaires et des armes chimiques, la vérification sera sans doute l'un des facteurs déterminants. Le Canada tentera de trouver des solutions possibles dans le cadre de son programme en expansion relatif à la recherche sur la vérification. Nous nous proposons de collaborer activement à ces travaux. Mon gouvernement est d'avis qu'il est temps de créer un groupe de travail sur cette question.

"...J'ai traité de quatre questions importantes, de quatre priorités du Canada pour 1983, à l'égard desquelles je tenais à préciser notre position:

- le Canada insistera pour que progresse le dossier de l'interdiction totale des

essais nucléaires;

- le Canada insistera pour que soit mis en place un régime de non-prolifération plus efficace;

- le Canada insistera pour que soit adoptée une convention visant à interdire les armes chimiques;

- le Canada insistera pour que l'on se rapproche davantage encore de l'objectif visant l'interdiction de toutes les armes destinées à être utilisées dans l'espace extra-atmosphérique.

"Ce sont là des questions au regard desquelles il est possible de marquer des progrès réels qui, à leur tour, serviront directement à renforcer la sécurité mutuelle."

M. Allan J. MacEachen a profité de son séjour à Genève pour rencontrer les négociateurs soviétiques et américains sur la réduction des armements nucléaires stratégiques (START) et de portée intermédiaire (INF).

Le voyage du Ministre en Suisse s'est terminé par une rencontre bilatérale de travail à Berne avec le président du Conseil fédéral suisse, M. Pierre Aubert, et différentes personnalités suisses. Cette rencontre a permis de souligner de part et d'autre l'importance attachée aux consultations politiques régulières entre les deux pays.

## Nouvelle brève

Le Canadien Horst Bulau a remporté une nouvelle victoire, le 28 janvier, en s'imposant dans le concours de saut à skis de Gstaad (Suisse) comptant pour la Coupe du monde de la spécialité. Avec 250,3 points pour deux sauts mesurés à 86,5 mètres et 87,5 mètres, il précède le Norvégien Roger Ruud, deuxième avec 247,3 points.

*Hebdo Canada* est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolais.

*This publication is also available in English under the title Canada Weekly.*

*Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.*

*Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.*

Canada 

ISSN 0384-2304